



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

**La Vie, Et Miracles Admirables De S. Noitbvrge Fille de
Pepin Heristal, & de S. Plectrvde Noble Tige des
Serenissimes Maisons de Lorraine & de Bauieres**

Cologne, 1642

Chap. II. Du bon Naturel de S. Noitburge.

urn:nbn:de:hbz:466:1-44944

les qualités doiuent naistre toutes les plus rares beautés & excellences que la grace peut produire en vne ame quelle a choisi pour y paroistre en la plus haute & releuee Maieité.

CHAP. II.

Du bon Naturel de S. Noitburge.

LE meilleur augur que nous puissions prendre d'une personne, & le iugement plus solide qu'on puisse porter de ses mœurs & bonne vie, le doiuent tirer du bon naturel, d'autant que la bonté de nature sert de premiere matiere à la vertu morale, la vertu morale dispose à la grace, la grace introduit à la gloire, la gloire au bon heur & félicité immortelle. C'est, dict vn bel esprit du temps, que le bon naturel est vne certaine inclination souple à la raison, la raison sert de guide asseuree pour montrer le droict chemin qui conduict à la vertu, la vertu est vne affection louable qui sert de nurrice au bon naturel, le dis-

solant

spofant à la grace, la grace est vn ayde & aduantage furnaturel qui nous fait toujours gagner le hault, & nous esleue dās les flāmes de la charité diuine, ou on est animé d'vne gloire viuāte, la gloire biē-heureuse est le loyer de la vertu, la recō-pense de la grace, le comble de tous les desirs de la nature raisonnable, laquelle tirant son origine du Ciel ne peut pas e-sperer son bon heur parmy les hommes. Est ce pas là vn beau cercle de la bonne nature qui vient comme du ciel en terre, & de la terre, par le moyen de la grace, remonte iusques au Ciel. Or si en suite de ce discours ie vous fait voir que Dieu a desparti vn tres excellent naturel à S. Noitburge, auray ie pas raison de dire qu'elle montra vn iour en vn treseminēt degré de Saincteté? puisque le bon naturel est le premier & principal aduātage que Dieu nous donne pour acquerir la vertu. Voyons ce qui en est, le bon naturel estant celuy qui se range & se soub-met à la raison, doit pré dre sa naissance

A S. &

& son laiët, son accroissement & sa perfection de deux principes & facultés, l'un est la cognoissance, l'autre l'affection, d'autant que le naturel qui se range, & se soubmet à la raison, est celuy qui embrasse le vray bien. Or se porter au bien sans cognoissance & sans affection, c'est chose qui est tout à fait hors du pouuoir de l'homme. Il faut doncques assurer que la reigle pour cōnoistre un bon naturel, est de recōnoistre en luy la perfection d'une belle cognoissance, & l'affection reglee par les motifs de la raison. Mettez vous maintenāt deuant les yeux le bel esprit prompt & esueillè de sainte Noitburge, d'un costé, & de l'autre son iugement sensé, solide, profond & esclairé: Voyez son affectiō ou faculté appetitiue qui la faisoit entrer en des degouts extremes du mal, & luy causoit un desir passionné du bien, qui sont les deux marques d'un excellent naturel, & dites sans craincte de flatterie, que S. Noitburge estoit douce d'un tresparfait & tres

tres excellent naturel. Ce que vous verrez plus particulièrement en la suite de son histoire.

CHAP. III.

De la bonne nourriture que les Parens doibuent aux Enfans.

LE bon naturel donne, sans faute, de grands aduantages à l'homme pour le porter à choses hautes & releuees, mais se faut il aduouer, qu'il a beoing d'estre doucement façonné dès le commencement à la vertu, autrement cōme la bonne terre, si elle n'est diligemment cultiuee, ainsi la bonne nature se chargera d'espines & de chardons, au lieu de produire des belles fleurs & des bōs fruiets, c'est pourquoy les plus sages, & mieux aduisés n'ont iamais rien eu tant en recommandation, que de bien esleuer les enfans des leur bas aage, & les duire aux exercices dès choses qu'ils iugeoient leur deuoir estre vn iour profitables, & au publique. Le Roy Psammeti-